

péreront. On ne voyait avant la conquête que deux ou trois bourgades dans tout le pays. La seule ville qu'on y ait bâtie a été placée à quatre-vingt-dix verstes de la mer, dans un lieu marécageux, sur la rive droite du Dnieper, que les bâtimens, même de commerce, ne peuvent remonter. La place trop vaste peut-être, mais assez régulièrement fortifiée, compte à peine deux millé citoyens; mais ce vide est en quelque manière comblé par une nombreuse garnison, par les étrangers que les affaires attirent, par trois ou quatre mille ouvriers de toutes les nations continuellement occupés dans les chantiers à la construction des vaisseaux de guerre, qu'avec des dépenses énormes et de très-grands risques il faut faire arriver au port de Sébastopol, seul capable de les recevoir.

Le commerce dont la cour de Pétersbourg paraissait se promettre de si grands avantages n'a pas fait jusqu'ici des progrès rapides. La Crimée ne lui fournit qu'une grande abondance de sel, des fourrures d'agneaux noires ou grises, très-recherchées; des draps de poils de chameau d'un assez bon usage, des salaisons, auxquelles il ne manque qu'une meilleure préparation pour être excellentes. Il arrive de la Servie, de l'Ukraine, de la Pologne, des grains, de la cire, du lin, du chanvre, des mâtues et quelques autres objets moins importants. Ces productions se réunissent à Kher-son, qui est la cité nouvelle. De cet entrepôt, une petite quantité est portée dans l'intérieur

des terres. La plupart embarquées dans des bâtimens étrangers portant pavillon russe, passent dans la Méditerranée, où elles sont échangées contre du vin, de l'eau-de-vie, de l'huile, des fruits et des étoffes.

Dans ce territoire très-étendu, le revenu public n'excède pas deux millions de livres. Il est formé par le monopole du sel, du tabac, de l'eau-de-vie, et par le produit des douanes.

Combien cette somme doit être insuffisante pour l'entretien d'une flotte assez nombreuse pour dominer dans ces parages, pour la solde d'une armée capable de résister aux Turcs et de couvrir les lignes du Caucase, qui s'étendent depuis la mer Noire jusqu'à la mer Caspienne! Si la cour de Pétersbourg s'est décidée à un accroissement de dépense qui nous paraît au-dessus de ses moyens, ce ne peut être que dans l'espoir de chasser un jour de l'Europe, et peut-être de l'Asie, les Ottomans dégénérés. Mais cette ambition est connue, et la Porte trouvera des protecteurs. Quoi qu'il arrive, la Russie n'en sera pas moins une des plus grandes puissances du globe.

Cet empire, qui, comme tous les autres, eut de faibles commencemens, est devenu avec le temps le plus vaste de l'univers. Voltaire lui donne cent onze mille lieues carrées; Busching, trois cent mille; Lévésques, cinq cent vingt mille, et Lelercle lui en accorde neuf mille trois cent soixante-quinze, c'est-à-dire un peu plus que le sep-

xx.
Étendue,
gouverne-
ment, popu-
lation, reve-
nus de la
Russie.

tième de la superficie totale des deux continens.

A l'exception des provinces conquises au commencement du siècle sur les bords nébuleux de la Baltique, qui ont conservé tous les droits dont elles jouissaient, de l'Ukraine, qui a été maintenue dans quelques-uns des siens. de ces hordes errantes qu'il n'était pas possible d'assujettir à une police régulière. toutes les autres parties de l'empire sont assujetties à la même forme de gouvernement.

Sous ses lois vit un clergé nombreux; les principaux membres de ce grand corps eurent, dès l'établissement du christianisme, au dixième siècle, une influence décisive dans les résolutions publiques. On était généralement convaincu que les chefs de l'Église devaient être aussi les conducteurs de l'état, et qu'en leur accordant des lumières supérieures sur tout ce qui pouvait intéresser le salut éternel de l'homme, l'Être suprême ne les leur avait pas refusées sur des objets de moindre importance.

Cette opinion était si profondément enracinée dans les esprits, que les Tartares, quoique musulmans, n'osèrent se permettre de la contrarier. Devenus maîtres de la Russie, ils jugèrent que leur domination manquerait de base si le sacerdoce se déclarait trop ouvertement contre eux; et pour l'endormir ou pour le gagner, ils ne lui prodiguèrent guère moins d'honneurs, ne lui laissèrent guère moins d'autorité qu'il n'en avait reçu des chrétiens eux-mêmes.

L'ascendant qu'une superstition universelle avait donné aux prêtres n'avait que peu diminué, lorsque Pierre I.^{er} crut devoir réduire à rien ou presque rien une puissance qui lui paraissait rivale de la sienne. Cette résolution déplaisait aux peuples, qui avaient été quelquefois garantis par leurs guides spirituels des attentats du despotisme. Mais le prince n'en suivit pas moins ses vues en abolissant le patriarcat, le plus solide appui d'une force d'opinion plus redoutable peut-être qu'une force réelle.

Les ecclésiastiques et les moines russes pouvaient se flatter que leurs immenses richesses leur serviraient à recouvrer tôt ou tard le crédit qu'ils avaient perdu. On leur a ôté cet espoir en réunissant leurs possessions, toutes leurs possessions sans exception, au domaine de la couronne. Depuis cette époque, unique ou rare dans l'histoire, le trésor public fournit seul à leur subsistance.

Il est aussi arrivé des révolutions dans les prérogatives de la noblesse. Cet ordre tirait originellement sa fortune et sa splendeur des fiefs qu'on lui avait donnés ou qu'il avait envahis. Ses obligations se réduisaient, comme dans le reste de l'Europe, à conduire ses vassaux à la guerre. Vers le milieu du seizième siècle, le gouvernement jugea qu'il lui convenait d'appeler des généraux étrangers, de former une milice régulière; et à cette époque les gentilshommes, qu'on avait déjà beaucoup affaiblis par la mort violente des plus

puissans d'entre eux, perdirent de leur importance. L'oubli où on les laissait les força en quelque manière à vivre sur leurs terres, où ils ne tardèrent pas à pousser au-delà de tous les excès cette dégoûtante crapule où la nation était alors généralement plongée. L'autorité, qui devenait de jour en jour plus absolue, ne ménagea point des hommes qui s'étaient ainsi avilis eux-mêmes, et les dépouilla peu à peu des droits dont ils avaient autrefois joui. La crainte les tira de leur léthargie au commencement du siècle, mais sans améliorer leur condition. Ce ne fut qu'en 1762 qu'ils recouvrèrent leur première dignité. Tout gentilhomme russe peut maintenant couler à son gré des jours oisifs dans un doux repos, ou entrer dans la carrière qui convient le mieux à son ambition. Il peut conserver ou remettre les emplois qui lui ont été confiés. Il peut vouer ses services à son prince, ou aller consacrer ses talens à d'autres puissances. Il peut même aliéner ses fonds, quelle qu'en soit la nature, et en aller porter le produit partout où il espérera d'en jouir plus agréablement. Peu de monarchies, peu même de républiques offrent l'image d'une liberté aussi étendue.

Celle des citoyens libres est plus limitée. Cette classe fut long-temps si obscure, que l'Europe en ignorait l'existence. On sait aujourd'hui qu'elle est composée de quelques étrangers qui, par inquiétude ou par besoin, ont cherché une autre

patrie; de plusieurs nationaux heureux ou intelligens dont les chaînes ont été successivement brisées, et qui exercent dans les villes les arts et le commerce; d'un petit nombre de cultivateurs qui échappèrent, on ne sait comment, à la servitude.

Enfin la dernière classe de l'état, si l'on peut lui donner ce nom, ce sont les esclaves. Il n'y en eut pas anciennement d'autres que ceux qu'on avait faits dans les combats, qui avaient été achetés ou qui s'étaient vendus eux-mêmes. Le paysan russe ne naissait point serf; il n'avait pas à la vérité des propriétés foncières, mais il disposait à son gré de ses forces, de son industrie. Lorsqu'il n'était pas content du seigneur dont il exploitait les terres, il s'engageait avec un autre, qui lui offrait des conditions plus avantageuses. Des guerres continuelles, la conquête de Casan et d'Astracan, une oppression rarement interrompue, d'autres causes peut-être dégoûtèrent les agriculteurs de leur situation. Le désespoir les poussa en foule dans les nouvelles acquisitions, où, sans sortir du pays même, ils devinrent mendiants ou voleurs. La raison, l'humanité, la politique, indiquaient des moyens doux et sûrs pour mettre fin à ce grand désordre. Un gouvernement encore barbare trouva plus commode de priver ces malheureux de la liberté et de les attacher, ainsi que leur postérité, pour toujours à la glèbe. Le temps rendit de jour en jour le joug plus pesant, et l'espèce humaine fut de plus en

plus dégradée. Pierre 1^{er}, au lieu de briser ces liens, les serra davantage. En exigeant des seigneurs un impôt déterminé pour chaque esclave fixé sur leur domaine, en prescrivant le nombre des recrues qu'ils devaient fournir, il rendit les affranchissemens de plus en plus difficiles.

L'esclavage a dû être un des plus grands obstacles à la population de l'empire. Comme tous les serfs mâles doivent une capitation depuis leur naissance jusqu'à leur mort, on en fait un dénombrement très-exact tous les vingt ans. Celui de 1764 n'en donna que huit millions cinq cent mille. En supposant le nombre des femmes égal à celui des hommes, c'était dix-sept millions d'habitans. Les Sibériens, les Tartares, les Samoïèdes, les Lapons, les Ostiaks, les Cosaques de l'Ukraine, les provinces conquises sur la Baltique, le clergé, la noblesse, l'armée et les étrangers qui n'étaient pas compris dans ce calcul, devaient avoir trois millions d'âmes, ce qui élevait le nombre des individus à vingt millions. Ses acquisitions en Crimée, en Lithuanie et en Pologne, lui en ont donné trois millions de plus.

Dans les états où les hommes ne sont pas multipliés, le revenu public ne saurait être considérable. Il ne passait pas vingt millions de livres lorsque Pierre 1^{er} arriva au trône. On l'a vu s'élever successivement à cent vingt millions. C'était plus qu'il n'en fallait pour les dépenses ordinaires du gouvernement; mais les profusions de la cour

et les guerres étrangères l'ont rendu insuffisant. Le fisc s'est vu réduit à mettre en circulation pour cinq ou six cents millions de papier monnaie; et c'est presque uniquement avec ces billets et avec du cuivre que se paient les contributions. Les espèces d'or et d'argent fabriquées avec le produit des mines de Kolivan et les mines moins abondantes de Nertschinsk ont été portées dans des régions lointaines sans avoir jamais été ramenées, comme on s'en flattait, par les avantages du commerce.

On est assez généralement persuadé que les relations de la Russie avec les autres nations sont tout-à-fait modernes. C'est une erreur. Il est prouvé que, dès le neuvième siècle, cet empire faisait d'assez grands échanges avec les Grecs par Kioy, par le Borysthène, et par la mer Noire; il est prouvé qu'il en faisait d'assez considérables par Novogorod avec les provinces situées sur la Baltique.

Ces communications furent ralenties ou entièrement interrompues par les Tartares. Comme sous ces maîtres oppresseurs il n'y avait nulle sûreté pour les fortunes, personne ne s'occupait du soin pénible et dangereux d'acquérir des richesses. Après même que le joug de ces tyrans eut été brisé, l'inaction continua trop long-temps encore. Cette espèce de léthargie diminuait peu à peu, lorsque les Anglais, qui voulaient aller aux Indes orientales par les mers du nord, dé-

xxi.
Commerce
général de la
Russie.

couvrirent Arkhangel. Ce fut bientôt un entrepôt de quelque importance.

Tandis que la mer Blanche ouvrait un débouché avantageux aux productions d'une partie de l'empire, une autre partie écoulait les siennes par Narva. Les affaires devinrent même avec le temps assez vives dans cette rade pour exciter la jalousie des Danois, des Suédois, et des villes anséatiques. On faisait aussi quelques achats et quelques ventes sur les frontières.

Depuis les conquêtes faites par Pierre 1^{er} sur les bords de la Baltique et la fondation de Pétersbourg, le commerce de la Russie a pris un plus grand essor. Ses exportations en grains, en fourrures, en fer, en chanvre, en munitions navales, en d'autres objets, s'élèvent annuellement à plus de cent millions de livres. Pendant long-temps elle reçut de l'étranger beaucoup moins qu'elle ne lui donnait. Peu à peu le goût pour les productions des autres climats s'est introduit parmi ses sujets, sans que les moyens pour les obtenir aient augmenté dans les mêmes proportions. On peut douter si de nos jours l'empire n'achète pas autant ou plus qu'il ne vend. Ce qui concerne son état militaire est mieux connu.

XXII.
Forces mili-
taires de la
Russie.

Avant le milieu du seizième siècle, la Russie n'avait point de troupes. Lorsqu'il fallait soutenir ou déclarer la guerre, les gouverneurs des villes donnaient un arc aux artisans, les propriétaires des terres en donnaient un à leurs paysans, et

on traînait ces malheureux au combat. A ces bandes précipitamment rassemblées et toujours impatientes de se disperser fut substituée en 1545 une milice permanente qui reçut des armes à feu. Ces strelitz ne remplirent pas long-temps l'objet que le ministère s'était proposé. Comme leur paie n'était pas suffisante pour les faire subsister, et qu'en dédommagement il leur avait été accordé de grands privilèges pour le commerce, la plupart d'entre eux devinrent marchands. Leur service n'était rien pendant la paix, et lorsqu'on devait entrer en campagne, ils faisaient marcher à leur place le premier homme qui se présentait. Bientôt ce corps mal organisé se trouva sans force contre l'ennemi, et ne fut redoutable qu'à ses maîtres.

Pierre 1^{er} cassa cette milice indisciplinée et séditieuse, et parvint à former un état de guerre modelé sur celui du reste de l'Europe. Ce plan a été suivi sans interruption. En 1783 l'armée s'élevait à deux cent trente mille hommes, parmi lesquels on comptait cinquante-deux mille cavaliers. Les Cosaques et les Tartares devaient fournir un nombre à peu près égal de troupes irrégulières; mais il est rare qu'on requière leur contingent entier.

C'est une opinion erronée peut-être, mais assez généralement reçue, que la plupart des officiers russes sont sans instruction, peu délicats sur le point d'honneur, rampans devant leurs supérieurs,